De Marbre et de Ronces

Sophie Wagner

Sophie Wagner

De Marbre et de Ronces

© Sophie Wagner, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4598-9

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Aramite
Les Trois Sauvages
Les Rutilantes
Everhen
EVOLRE
Forêt des Anges
Evlhyra
Nocte
Plaine des centaures
Lac cerclé
Asmelenn
ASTRUNIA
Les Marais
Maheilenn
Minos
Le fort
Atlantéa
MINORTHRYL
Les Sévéris
Kentro
Ké
KYONELY
Sterrar
Zythès
Forêt des âmes
Nonts
Forêt noire
DORIANTHE
SYLNERE
Jyade

Prologue

« Vous pouvez disposer. »

La voix du roi glaça son sang, son sang qui n'avait pendant si longtemps été que feu.

Elle ne voulait pas disposer. Elle ne voulait pas quitter ce dîner, car elle ne savait que trop bien ce qui l'attendait dans sa chambre.

Elle finit avidement les dernières gouttes de son verre de vin puis se leva néanmoins de sa place d'honneur, de même que tous les convives.

Elle n'y pouvait rien. Elle ne pouvait plus rien y faire. La guerrière qu'elle avait été n'était plus qu'un fantôme, un souvenir emporté par la guerre.

Elle tourna son visage vide vers le roi.

Le roi la détailla longuement, s'attardant sur la courbe de sa poitrine, ne laissant aucun doute sur la suite des évènements. Elle n'allait pas lui échapper cette nuit. Et il ne s'arrêterait pas, même si elle hurlait, même si elle se débattait, il n'arrêterait pas.

Alors elle avait cessé de hurler.

Elle était fille de roi, de roi déchu. Elle était générale d'une armée, d'une armée décimée. Elle avait été princesse, princesse d'un royaume conquis. Elle aurait pu être une reine, mais elle n'était plus que le fantôme d'une souveraine.

Elle avait un nom mais il sonnait creux.

Elle était la favorite d'un roi cruel, d'un roi qui avait massacré les siens, d'un roi qui l'avait emprisonnée dans son palais de marbre et entortillée dans ses ronces, faisant d'elle une traîtresse aux yeux de ceux qui seuls comptaient vraiment désormais, son peuple.

***

La nuit était plus sombre que celles qui l'avaient précédée, les créatures qui le poursuivaient en étant rendues indiscernables de l'obscurité.

Il courrait pour sa vie, se prenant les pieds dans les branchages. Des odeurs assaillaient ses narines, celle de l'humidité laissée sur les feuilles des arbres par les dernières pluies, celle de la terre recouvrant ses mains, celle des fleurs qu'il écrasait dans sa folle course à la survie.

Ses oreilles de Fae étaient pour lui le seul moyen de se faire une idée de la distance de ses assaillants. Il pouvait entendre leurs ricanements, leurs respirations saccadées par l'excitation de la poursuite et l'idée de chair fraiche à

dévorer.

Mais il courrait, encore et encore, chassant désespérément la promesse de l'aube. Il ne faillirait pas, ne cèderait pas, courrait jusqu'à ce que ses poumons se rétractent, jusqu'à ce que ses jambes tremblent, jusqu'à ce qu'il ne reste plus en lui la moindre once d'énergie.

Car il avait une dette à payer, une dette à rembourser à la seule personne qui avait toujours tout été pour lui. Et il ne s'arrêterait pas tant qu'*elle* ne serait pas en sécurité.

PARTIE 1

“Ne songez au passé que lorsque vos souvenirs sont agréables.”

Jane Austen, Orgueil et préjugés.

Chapitre 1 (Arhylia)

Le bruit de ses ronflements la rendait folle.

On dirait un porc avec un mauvais rhume.

Elle tenait écarté d'une main le lourd rideau bleu pâle et observait les vagues se déchaîner sur les rochers en contrebas à travers ses paupières mi-closes. La lune était pleine, et les étoiles scintillaient dans la nuit d'automne. Le ciel était si clair qu'elle pouvait apercevoir la constellation d'Arkha, trois petites étoiles formant un triangle parfait entourées de quatre plus grandes, pointant la direction des îles des Trois Sauvages.

Elle se frotta les mains sur sa trop légère chemise de nuit, comme si ce simple geste pourrait en enlever le souvenir de la peau du roi. Ses poignets étaient douloureux, enserrés depuis si longtemps dans ces bracelets nimbés d'or et gravés de ronces qui l'affaiblissaient et qu'on ne lui permettrait jamais d'ôter. Elle sentait comme un tambour contre ses tempes, effet secondaire infortuné de la trop grande quantité de vin qu'elle avait ingurgitée la veille.

Elle passa ensuite sa main le long de la morsure de son cou encore douloureuse. Depuis qu'elle était sa captive, le roi s'acharnait à tenter de marquer sa chair. Mais ce n'était pas comme cela que le lien s'établissait, et ses morsures cicatrisaient les unes après les autres.

Encore ces ronflements incessants.

Elle avait espéré qu'il finirait par se lasser d'elle, qu'après l'excitation de la victoire, après la fierté d'avoir ramené la fille de son ennemi à Minos et de l'avoir réduite au statut de favorite, il se lasserait d'elle.

L'espoir s'était avéré une perte de temps monumentale.

Il ne s'était pas lassé, et plusieurs fois par semaine, il la rejoignait dans sa chambre. Sa *prison,* devrait-elle penser*,* dont les immenses fenêtres, telle celle devant laquelle elle se tenait actuellement, étaient son seul mirage de liberté. Un sifflement de rage à peine audible traversa sa mâchoire serrée.

Malgré ses sens anesthésiés par l'ignoble potion qu'on la forçait à boire tous les matins et l'alcool qui baignait son esprit d'une légère brume, ses oreilles de Fae lui permirent de l'entendre avant qu'il ne s'adressa à elle, le froissement des draps l'irritant jusque dans ses os.

« Tu ne dors pas ? », lui demanda-t-il d'une voix engourdie par le sommeil.

De toute évidence, non.

Elle prit une profonde inspiration et se tourna vers le mâle allongé dans son lit.

Le drap ne remontait que jusqu'à sa taille et la lumière de la lune se reflétait sur son torse nu alors qu'il se redressait pour l'observer à travers des yeux aux paupières alourdies par la fatigue. Les ombres dessinaient habilement ses muscles épais et faisaient ressortir, en contraste, les nombreuses cicatrices dont il était pourvu.

Appuyé sur ses coudes, son visage anguleux levé vers elle, ses yeux mordorés agrippaient les siens. Au-dessus de ces derniers, de part et d'autre de son front sur lequel tombaient quelques mèches brunes, deux cornes entortillées se dressaient.

Le roi était beau, elle ne pouvait le nier. Dans une autre vie, elle aurait pu le trouver attirant, mais pas dans celle-ci.

Il fallut à Arhylia toute sa maîtrise pour lui adresser un faible sourire et revenir se glisser dans les draps à ses côtés, lui montrant son dos qu'elle savait couvert de cicatrices.

Quand le roi passa ses bras autour de sa taille, enfouissant son visage dans son cou, Arhylia se crispa.

Une nuit de plus aux côtés de ce monstre.

***

Elle avait prétendu dormir encore quand le roi s'était levé, à l'aube, pour rejoindre sa chambre, retenant un haut-le-cœur quand ce dernier l'avait embrassée sur le front avant de quitter la pièce. Son odeur, un mélange de fumée et de whiskey qu'elle ne percevait que faiblement du fait de l'élixir, caressant désagréablement ses narines. Elle avait encore prétendu dormir pendant les deux heures suivantes en attendant que les servantes ne viennent la réveiller, tentant vainement d'étouffer sa migraine entre deux oreillers.

Depuis le début de sa captivité la routine était immuable, chaque matin elle se réveillait, la tête encore étourdie par l'alcool. Puis on lui faisait boire la mixture et on l'apprêtait tel un cheval de course. S'ensuivaient ensuite au choix des dîners, des bals, des joutes ou des parties de chasse, la cour de Minorthryl ne la lâchait jamais des yeux.

Elle avait résisté, au début, longtemps même, se refusant à participer à la mascarade qu'Oryn Terrentor avait mise en place. Mais lassée des coups de fouets dont son dos portait encore la trace, des nuits au cachot et des brimades, elle s'était resignée. Elle se sentait sombrer peu à peu dans la douceur amère de l'indifférence, s'y noyant un peu plus à chaque nuit qui passait.

La grande horloge de Minos sonnait neuf heure quand, comme à leur habitude,

Alicya et Méline frappèrent à sa porte. Et comme à son habitude, elle ne répondit pas.

Les deux jeunes servantes n'attendirent pas longtemps avant de pousser la lourde porte en bois blanc. L'une d'elle se ruant sur les rideaux pour les ouvrir grand, une tornade de longs cheveux châtains. L'autre dans la salle d'eau pour y faire préparer un bain. Les deux jeunes humaines ne lui parlaient que rarement et elle ne pouvait pas les en blâmer. Elles lui avaient été assignées dès son arrivée au palais, et la première fois qu'Alicya avait tenté de lui enlever son armure encore recouverte de sang à peine séché, elle avait planté ses longues canines dans son avant-bras. Elle avait encore sur les lèvres le goût de son sang, le goût de la terre et de l'eau salé.

Quand les deux servantes eurent fini leurs tâches respectives, Méline se plaça dans l'embrasure de la porte pour faire signe aux gardes d'entrer. Trois hommes, vêtus du caractéristique uniforme noir et bleu des gardes de Minorthryl, s'insérèrent alors dans la chambre, lourdement armés, un verre contenant un liquide brun dans les mains du premier.

Arhylia se décida à se redresser et tendit les mains vers le breuvage que l'homme lui donna.

Elle observa la mixture, une mine de dégout sur le visage.

« Votre élixir, princesse. », lui dit l'homme, ses yeux bruns fixés sur le verre.

Comme si je ne le savais pas.

Depuis deux ans qu'elle était enfermée dans cet horrible palais de marbre, elle en buvait tous les matins.

Arhylia hésita un peu trop longtemps au goût du chef des gardes qui s'avança et se pencha jusqu'à ce que sa bouche ne soit plus qu'à un pouce de son oreille, son odeur boisée lui titillant les narines. Il abaissa sa voix pour s'assurer qu'elle seule pourrait l'entendre.

« Bois, *princesse*, sinon je te redescends personnellement aux cachots. Il se murmure que tu y manques aux rats. »

Connard.

Un éclair de rage traversa ses yeux. Maran, les chef des gardes, était une ordure de la pire espèce. Ce demi-Fae, qui elle l'avait appris en écoutant aux portes était initialement originaire de Dorianthe, avait volontairement tourné le dos à leur royaume et prêté allégeance au roi Oryn. Depuis son arrivée au palais, il prenait un malin plaisir à la torturer. Il semblait être le seul auquel Oryn avait confié la réalité de la situation, et donc le seul à savoir avec certitude qu'elle n'était pas une princesse placée sous la protection du roi, mais sa captive. Et à